

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 12

Artikel: L'enseignement par l'image
Autor: Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enseignement par l'image

L'ATTAQUE AÉRIENNE

Notre armée qui ne se bat pas se représente difficilement les réalités de la guerre.

La conséquence en est la survivance de certains procédés désuets.

La routine est pire que l'hydre antique. On a beau l'abattre, monstre aux mille têtes, elle renaît sans cesse.

Tel est particulièrement le cas de la menace aérienne.

Dès la campagne de Pologne, notre Haut-Commandement, extrayant les leçons des événements, en avait signalé clairement les dangers dans ses magistraux « Enseignements de la guerre ».

Ils avaient fait sensation ; mais on peut se demander s'ils ont atteint partout leur but.

On reconnaît bien volontiers le danger aérien. On ne tire toutefois pas les conclusions qui résultent de notre faiblesse dans le ciel.

Si nous n'y prenions pas garde, nous verrions réapparaître des procédés que l'on eût cru morts et employer des formations peu adéquates.

C'est pourquoi, à l'heure où la guerre se rapproche à nouveau de nos frontières, nous soumettons les quelques photos suivantes à la méditation des chefs de tous grades¹. N'ou-

¹ Il serait avantageux à ce propos que chacun de nos bataillons pût assister à des démonstrations d'attaque et de bombardements aériens avec tir réel. Connaissant le danger, la troupe saurait mieux s'en préserver.

blions pas que les armes anti-aériennes, même très nombreuses, ne peuvent préserver complètement nos troupes.

PHOTOS 1 ET 2.

L'attaque aérienne. En rangs serrés, les escadrilles volent vers leurs objectifs. Ce sera l'image habituelle de notre bataille.

PHOTOS 3 A 5.

La surprise aérienne. Quittant leurs véhicules, les hommes s'élançent en s'éparpillant vers les trous et les replis de terrain qui les protégeront partiellement des effets des bombes. A vrai dire, il est déjà trop tard...

PHOTO 6.

L'attaque au canon et à la mitrailleuse. Les obus et les rafales de mitrailleuses s'abattent justes et serrés sur les 3 voitures du poste de commandement. A droite la tente du P.C.

PHOTO 7.

L'attaque du char. L'avion s'attaque aux chars, aux camions, aux voitures, même s'ils sont isolés. La vitesse de ces véhicules, si grande fût-elle, est infiniment petite par rapport à la rapidité de l'avion. Elle paraît quasi nulle au pilote, dont le tir reste tout aussi précis et tout aussi meurtrier, comme s'il s'agissait d'un but immobile.

PHOTO 8.

L'attaque à la bombe. Le but est petit ; l'avion parfois lâche isolément sa bombe...

PHOTO 9.

... qui touche en plein !

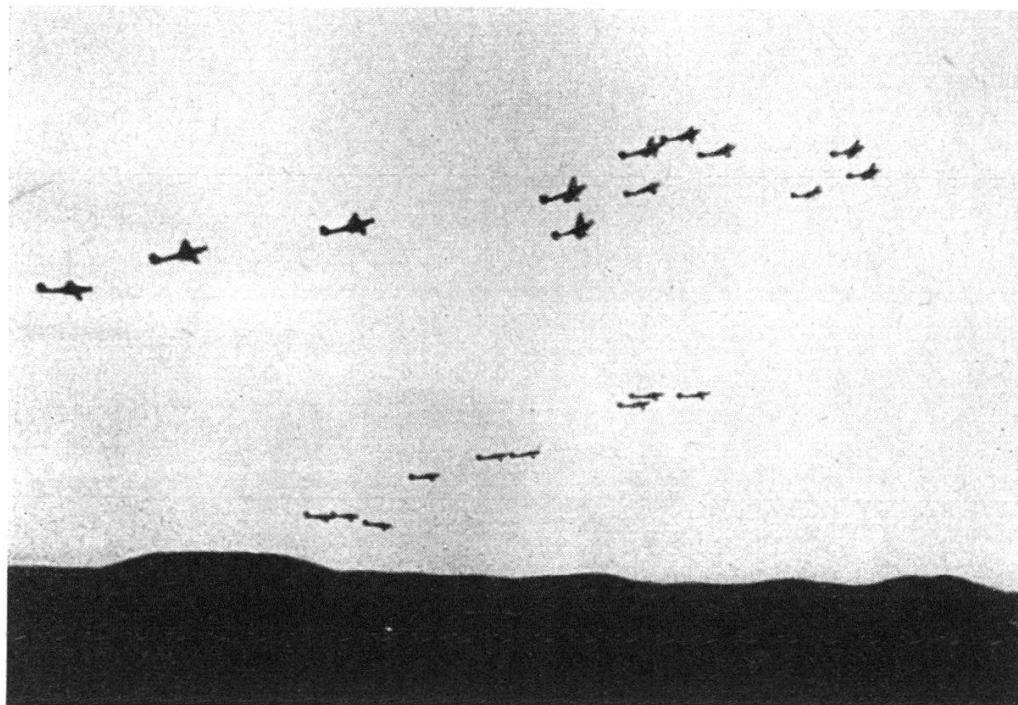


Photo 1.



Photo 2.

Photo 3.*Photo 4.*



Photo 6.



Photo 7.

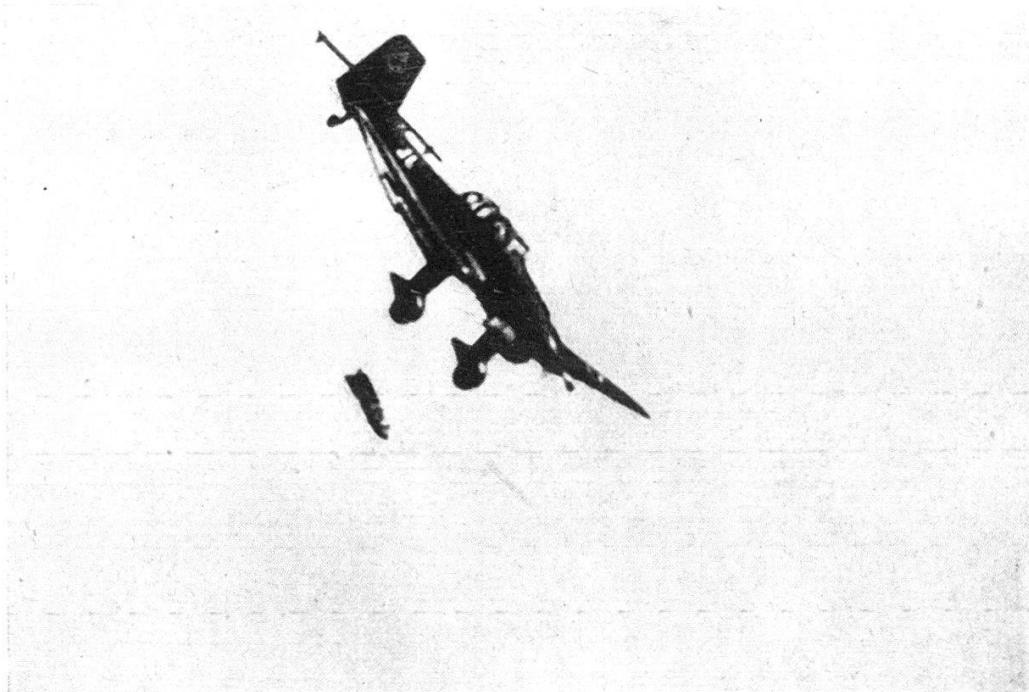


Photo 8.

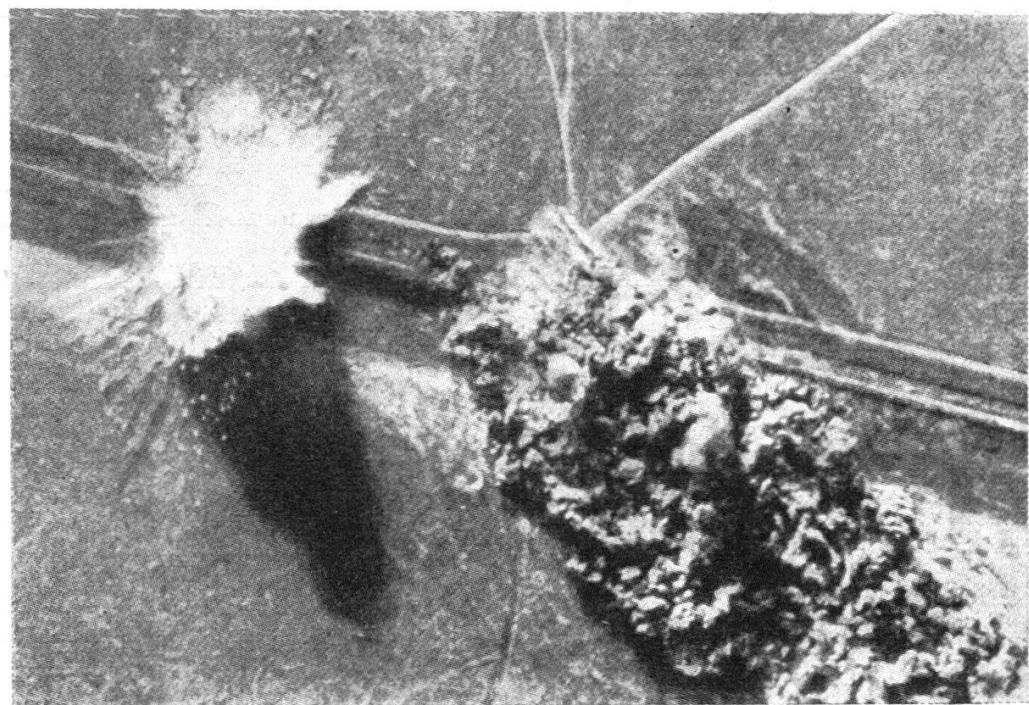


Photo 9.

PHOTO 10.

L'effet des bombes. A la puissance de destruction des bombes, il faut ajouter l'effet de leur déflagration sur les corps humains. S'ils sont indemnes, les hommes, dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres, n'en restent pas moins hébétés



Photo 10.

et incapables de toute réaction pendant de longs instants, certains pendant des heures !

PHOTOS 11 ET 12.

Le tapis de bombes. L'avion, le plus souvent, décharge d'un bloc sa terrifiante cargaison.

PHOTOS 13 A 15.

La grêle de la mort... Et il n'y a pas qu'un avion ! Tous les avions de l'escadrille, au commandement, lâchent leurs bombes à la fois.



Photo 11.



Photo 12.



Photo 13.

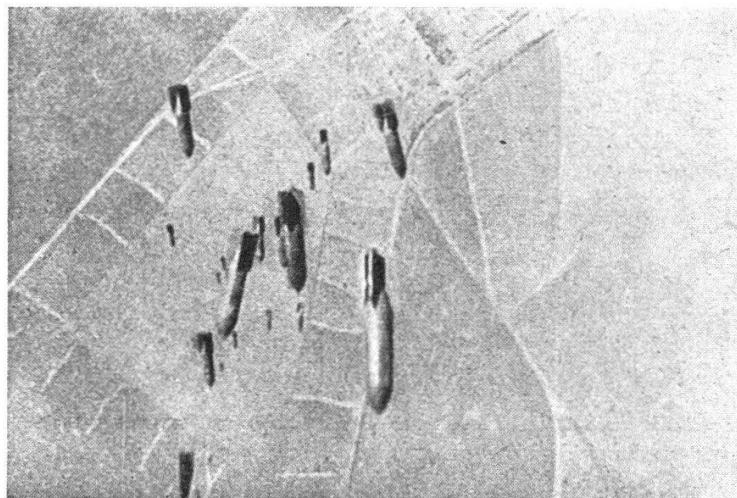


Photo 14.



Photo 15.

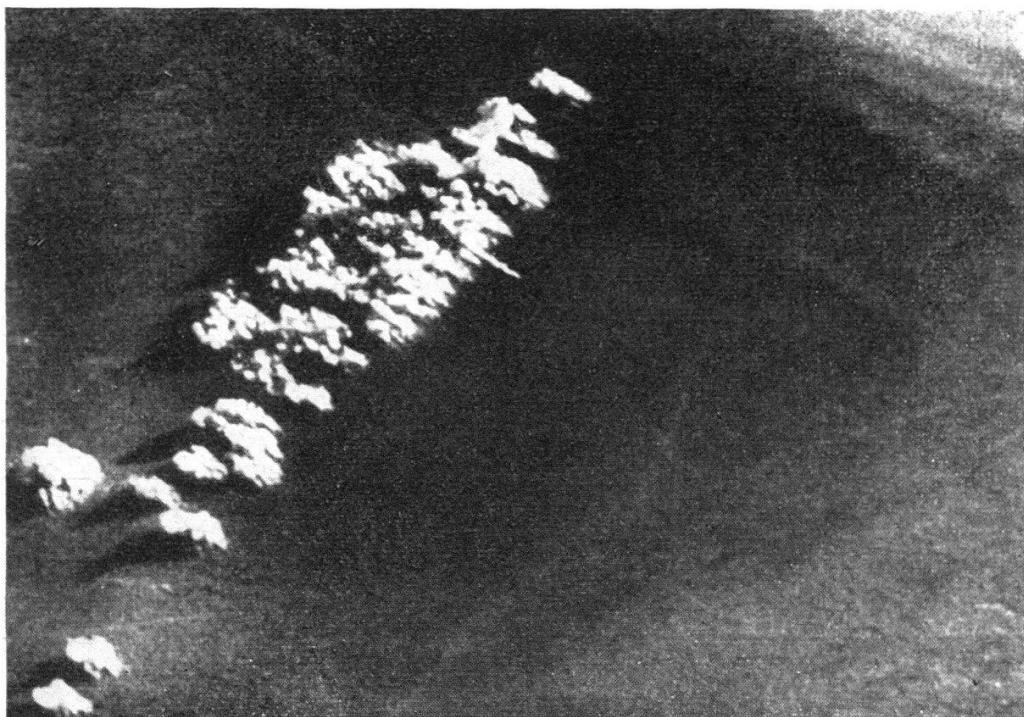


Photo 16.

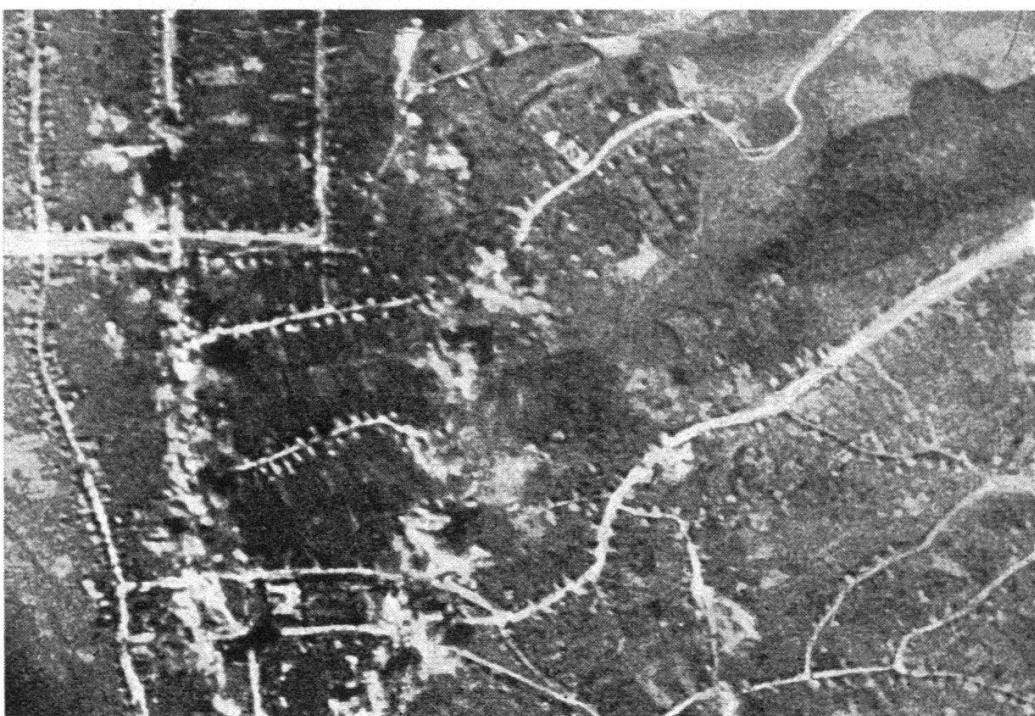


Photo 17.

PHOTO 16.

La densité de la gerbe. Conçoit-on bien l'effet d'un semblable bombardement : la puissance dévastatrice, le vacarme, le souffle d'ouragan, le siflement des milliers d'éclats, l'ébranlement nerveux ?

S'imagine-t-on une troupe là-dedans, une colonne avec ses hommes, avec ses véhicules et leurs chevaux ?

PHOTO 17.

La précision de la gerbe. Il aurait pu sembler a priori que la tactique du tapis de bombes dût pécher par manque de précision. La troupe aurait eu ainsi maintes occasions d'échapper à l'anéantissement menaçant.

Cette image détruit toute illusion. Avec précision, deux files d'avions bombardent simultanément deux routes parallèles.

CONCLUSION :

Est-il besoin de conclure ?

Une très grande dispersion donnera le maximum de garanties de sûreté.

La nuit nous protégera aussi efficacement. Mais méfions-nous des grands axes où les moyens d'éclairage par avion permettent la recherche des troupes. Malheur à celles qui, s'étant confiées à l'ombre nocturne, se verront ainsi surprises en colonne dense sur la route !

Utilisons aussi au maximum, pour ces mouvements de nuit, les transports rapides (colonnes de camions improvisées, etc.). Pour combattre de jour, la troupe n'a nul besoin de ses chevaux ; il lui suffit d'avoir ses armes et ses munitions.

La meilleure des protections consistera toujours à enlever, par dilution, tout but propice à l'avion.

NICOLAS, Major.